

3^{ème} séminaire international BIE - UNESCO
**Dialogue politique et stratégies de mise en œuvre du
changement du curriculum de l'éducation de base
pour lutter contre la pauvreté.**
Ouagadougou 13-17 mars 2006

Motion de résultats

Christine Panchaud, Coordinatrice de programme,
Bureau International de l'Education, UNESCO

Madame le Ministre de l'Education de Base et de
l'Alphabétisation,

...

Madame la Directrice Générale du CRIEF

Chers invités,

Chers collègues et partenaires de l'UNESCO

Chers participantes et participants au séminaire,

Nous avons décidé de vous montrer ce film qui a été préparé par le BIE, en allant à la rencontre des enfants du monde entier, pour l'ouverture de la 47^{ème} Conférence de l'Education qui s'est tenue à Genève en septembre 2004. En effet, il nous paraît important, de toujours nous rappeler, lors des séminaires de formation, lors des réunions politiques, mais aussi une fois de retour dans nos bureaux, nos écoles, nos universités pour certains d'entre nous, qu'en fin de compte, tout ce que nous faisons, nous ne le faisons pas pour nous, pas pour nos ministères, pas pour nos institutions, **mais pour les enfants**. Les enfants d'abord. Et pour tous les enfants.

C'est notre responsabilité de ne pas l'oublier et de nous montrer à la hauteur de leurs besoins et de leur désir d'apprendre.

Ce 3ème séminaire international se termine aujourd'hui. J'ai envie de dire: déjà ! et pourtant, personnellement j'ai l'impression qu'il y a plus de 5 jours qu'il a commencé. Non que le temps semble long avec vous, mais tant nous avons couvert de terrains divers et tant nous avons vécu et partagé d'expériences ensemble!

Les **objectifs du séminaire** ont été remplis, je le crois:

1. Nous avons pris acte des résultats de la première phase du projet, qui s'est déroulée de l'automne 2004 à fin décembre 2005. Nous avons examiné les recommandations et poursuivi les pistes déjà dessinées ensemble, ceci sous l'angle des changements à apporter aux curricula de l'éducation de base pour mieux lutter contre la pauvreté dans les neuf pays participant au projet.
2. Nous avons procédé à une réflexion systématique sur les conditions et les outils du changement, et les avons appliqués à des questions, des enjeux et des situations concrètes en relation avec le changement du curriculum.
3. Je suis confiante que nous avons tous appris quelque chose du dialogue politique qu'il est indispensable à mener pour que le changement, ou les réformes, aient du succès.
4. Nous avons construit un plan d'action et d'activités pour la suite non seulement de ce projet, mais de notre travail de façon beaucoup plus globale.

Avant de passer au plan d'action, laissez moi vous citer quelques-uns **des apprentissages de ce séminaire**, à titre d'exemple, qui sont utiles à l'action quant on veut changer, et qu'on veut réussir le changement:

- Nous avons vu que les changements en éducation sont lents, plus lents que le temps politique. Il est donc d'autant plus important d'avoir une vision claire et partagée qui oriente les

choix: en effet comment aller quelque part si on ne sait pas où on veut aller? Cela revient me semble-t-il à répondre à la question: **quelle école voulons-nous et pour quelle Afrique?**

On ne change pas les choses toute seule ou tout seul. Nous avons tous besoins des autres. On doit alors de demander qui sont ces autres et comment les inclure dans les processus de changement? On a vu qu'ils étaient multiples.

- Nous avons aussi vu que les obstacles sont multiples, de nature et de niveaux différents. Nous en avons fait l'analyse, mais nous avons aussi vu qu'il est essentiel de ne pas s'arrêter aux obstacles, Nous avons donc travaillé, dans la même foulée, aux solutions, et en particulier à des solutions nouvelles qui permettent de répondre aux problèmes anciens.

En effet, il est apparu qu'apporter « plus de la même chose » ne permet souvent pas de résoudre les problèmes anciens et que par contre les petits changements peuvent être porteurs de sauts qualitatifs essentiels sur le chemin des solutions, en ouvrant des portes nouvelles, que nous n'avions pas vues ou pas pensé qu'il était possible d'ouvrir. Nous sommes convaincus que c'est de ce type de changements dont nous avons besoin pour atteindre les objectifs de l'Education Pour Tous, ici et ailleurs.

- Nous avons beaucoup discuté d'expériences concrètes, ce qui nous a montré qu'il est possible de construire des réponses nouvelles et convaincantes à des questions de longue date, comme par exemple celle des langues utilisées à l'école. Et que les difficultés dont nous avons discuté en salle de séminaire, sans arriver à des solutions, avaient trouvé des réponses convaincantes sur le terrain.

Nous avons vu que nous pouvons tous apprendre de ce qui a été fait ailleurs, même si cet ailleurs est différent: il n'y a certes pas de transférabilité immédiate, mais au-delà des nos différences, nous réalisons que nous avons beaucoup de points communs

essentiels: nous nous posons les mêmes questions et nous heurtons aux mêmes barrières.

De plus, regarder ailleurs élargit notre horizon et nous oblige à nous décentrer, ce qui est souvent une nécessité pour construire des réponses nouvelles, pour voir ces portes nouvelles que les habitudes et peut-être certains tabous nous empêchent d'ouvrir ou même de voir.

Cette liste des apprentissages et expériences partagées pendant le séminaire n'est pas exhaustive, mais pour ce matin, je vais m'arrêter ici et terminer en rappelant que nous avons certes beaucoup à apprendre des autres, mais aussi beaucoup à donner aux autres.

Cet **inter-apprentissage** nous paraît crucial. Je crois que nous en avons fait bon usage pendant ces 5 jours, et ceci essentiellement grâce à l'engagement, aux compétences et à la disponibilité des participants à partager leurs expériences et à s'exprimer ouvertement et franchement. Je les en remercie très chaleureusement.

En effet, ce séminaire a confirmé l'engagement sans faille des participants, leur désir et leur foi dans le changement, malgré les difficultés et le temps que prend les changements curriculaires. Mais tous, nous serons tenaces, j'en suis convaincue.

Ce 3ème séminaire a aussi confirmé le besoin et la valeur heuristique d'échanges structurés, approfondis et basés sur des pratiques en cours entre les pays. Encore une fois, l'expertise, les compétences et les expériences endogènes, adaptées aux contextes africains existent et doivent être partagées et valorisées.

C'est dans cette perspective que s'inscrit **le plan de travail** développé par les participants, qui concerne essentiellement :

- Le développement et l'utilisation des outils du dialogue politique afin d'assurer une meilleure orientation et plus continuité dans les réformes du curriculum centrées sur la lutte contre la pauvreté,
- La recherche de solutions ou la consolidation de réponses existantes en ce qui concerne les langues à utiliser à l'école afin de lutter contre la pauvreté. Une réponse adéquate permet en effet une meilleure inclusion de tous les enfants et une meilleure adéquation de l'école aux besoins essentiels des communautés, besoins liés à leur survie et mais aussi à leur développement.
- Les solutions à l'inclusion des enfants souvent exclus de l'école, et nous avons vu que les facteurs d'«exclusion sont nombreux, en pensant conjointement les dimensions propres au curriculum lui-même et l'organisation et la gestion de l'école.
- Le soutien à apporter aux enseignants, pour qu'ils soient mieux à même de répondre aux besoins d'apprentissage de tous les enfants. Les réponses là-aussi sont diverses et les « petits » changements peuvent-être porteurs de solutions radicalement nouvelles.
- L'appropriation de concepts et outils opérationnels pour accompagner le changement.

Ce travail se fera en partie **avec tous les neuf pays participants et en partie avec des sous-groupes de pays**, en fonction des besoins et souhaits plus spécifiques exprimés par certains pays.

Ces échanges d'inter-apprentissage prendront **des formes variées en fonction des besoins et objectifs visés**: séminaires, visites d'études, élaboration et utilisation matériel de références ou de

formation communs, échanges structurés au sein d'un réseau électronique du projet, etc.

Du travail devra également être fait **au niveau de chaque pays, par les pays eux-mêmes**: partage des acquis des séminaires et des visites ou séjours d'études, intégration et utilisation dans les pratiques des pays des outils et des concepts élaborés au cours des rencontres internationales, mise en place, dans les pays, de processus de dialogue politique, etc.

Beaucoup de pain certes sur notre planche, mais aussi du vouloir - beaucoup, du savoir – toujours en amélioration... et un peu de pouvoir, sûrement. A nous d'en faire bon usage!

Encore une fois, merci au MEBA et à son ministre pour son soutien, merci à Madame la Directrice Générale, Catherine Traoré et à son équipe, merci à mes collègues et à vous tous pour votre accueil et votre soutien!